
NÉCROLOGIE

La Société historique vient de perdre un de ses membres les plus anciens et les plus éminents, M. le général de division LALLEMAND, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien commandant de corps d'armée, ancien commandant des forces de terre et de mer en Algérie.

Lallemand (Orphis-Léon), né en 1817 à Éteignière (Ardennes), est décédé le 20 décembre 1893 en ce même village. Sa carrière entière s'est faite en Algérie, où il débuta en 1842 et où il remplit successivement les fonctions d'aide de camp ou de chef d'état-major des généraux Lamoricière, Pélissier, Bosquet. C'est à l'école de ces illustres chefs, et dans les luttes historiques auxquelles chaque jour il prenait part, que Lallemand acquit ses qualités d'homme de guerre et d'administrateur.

Nommé, en 1877, commandant supérieur du cercle de Tizi-Ouzou, il contribua beaucoup par sa droiture et son esprit de conciliation à affermir la soumission de la Grande Kabylie nouvellement conquise. Chef du bureau politique, l'année suivante, il y resta jusqu'en 1860, époque où il fut, comme colonel, placé à la tête de la subdivision d'Aumale pour, de là, aller à Orléansville en 1862.

Partout où il a passé, son souvenir est resté vivace et également vénéré chez les Européens, chez les indigènes et parmi les officiers qui ont eu l'honneur de servir sous ses ordres ; partout ses actes et ses décisions sont encore aujourd'hui invoqués et cités comme des modèles d'équité et de bon sens. Mais son rôle fut particulièrement beau et grand en 1870-1871, lorsqu'il eut à tenir tête à la grande insurrection de Moqrani et de Cheikh el Haddad. Sa profonde connaissance des hommes et des choses du pays, son influence personnelle sur les indigènes et sur les officiers « qui tous l'aimaient et l'estimaient », lui rendirent possible une tâche ingrate et difficile sous laquelle beaucoup auraient succombé. Son extrême modestie et la gravité des événements qui se passaient alors dans la métropole ont seules empêché les services éminents rendus à l'Algérie

par cet homme supérieur d'avoir la célébrité qui leur était due; mais l'histoire, un jour, le mettra au premier rang parmi cette pléiade d'hommes illustres qui, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ont bien mérité de la France et ont contribué dans une si large mesure à la grandeur de l'Algérie.

I. R.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

MASQUERAY.

